

# Des pistes pour soigner le malaise identitaire

L'association **Laisse Ton empreinte** conçoit des outils pédagogiques à partir d'enquêtes de terrain et d'entretiens individuels réalisés avec de jeunes adultes en difficulté. Depuis les attentats parisiens, elle se mobilise avec d'autres acteurs socio-éducatifs pour répondre à la crise identitaire de certains d'entre eux.

## **Au lendemain des attentats de janvier 2015 vous avez engagé un travail collectif avec d'autres associations ?**

Cette vague d'attentats a mis en évidence la nécessité de mieux aborder certains sujets sensibles dans nos pratiques d'intervention sociale et éducative : les processus de radicalisation religieuse, mais aussi le rapport conflictuel à l'Etat français, la difficulté à trouver sa place dans la société. Il y a un déficit de parole et de pensée autour des questions d'identité et d'histoire familiale. Et à défaut d'interlocuteurs, les jeunes trouvent des réponses toutes faites du côté du groupe de pairs ou sur Internet. Avec l'Association de prévention spécialisée du Nord, on s'est dit qu'il y avait urgence à proposer aux jeunes des espaces de paroles individuels et collectifs pour leur permettre d'élaborer une pensée sur ces questions existentielles qui les traversent. Or pour aborder avec eux des sujets aussi complexes, les adultes ont besoin d'être outillés, de se doter d'une vision partagée et d'un propos cohérent. Nous avons lancé un appel à nos partenaires pour construire des réponses collectives et développer des ressources à destination des professionnels.

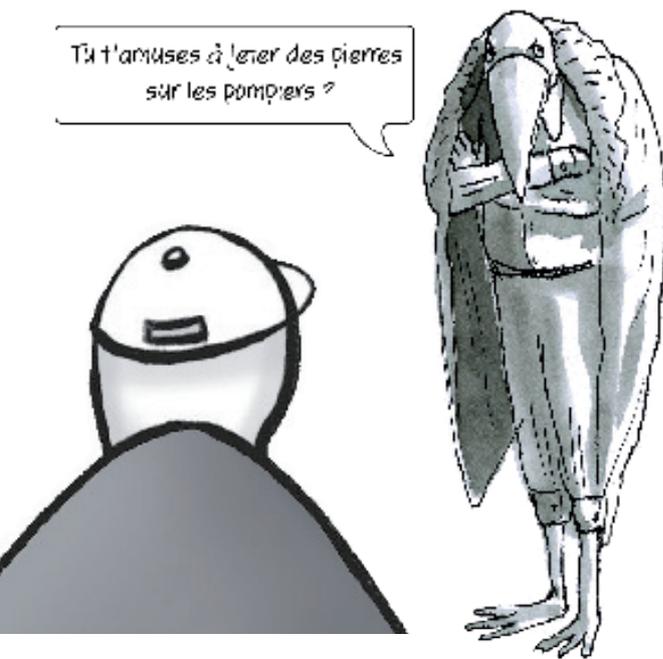
*« Les conflits intérieurs viennent souvent d'une histoire familiale mal transmise ou mal cicatrisée [...] »*

De nombreux acteurs nous ont rejoints, dont la convention nationale des centres sociaux, la maison des ados de Lille, la Ville de Lille, la Ville de Roubaix et dernièrement la Convention nationale des associations de protection de l'enfance (Cnape) pour donner une ampleur nationale à cette démarche intitulée « Ensemble, on fait quoi ».

## **Depuis des années vous réalisez des entretiens individuels avec des jeunes en difficulté : que disent-ils de ce malaise identitaire ?**

Ces dernières années nous avons recueilli près de 300 témoignages. Après les attentats, j'ai relu les entretiens de jeunes notamment issus de l'immigration : beaucoup évoquent des conflits de loyauté par rapport aux origines et une grande solitude face à cette difficulté à trouver sa place. Ces conflits intérieurs viennent souvent d'une histoire familiale mal transmise ou mal cicatrisée dans laquelle le ressentiment par rapport à l'Etat français, lié à l'histoire coloniale et postcoloniale existe. Même si le parent ne raconte rien, l'enfant intègre inconsciemment des sentiments de honte, de peine, de colère, de rejet. On constate que plus il y a de non-dits, plus cela alimente les fantasmes, les scénarios manichéens et un discours victimaire. L'enfant se sent dépositaire de cette « histoire » et cela l'empêche d'avancer, car réussir signifierait un peu trahir son camp, rompre une forme de fidélité à la famille, au quartier. Ce malaise est renforcé par le sentiment d'être relégué, toujours perçu comme étranger, et privé des bons réseaux. À cela s'ajoute parfois l'échec scolaire, qui a des effets ravageurs sur l'estime de soi. Ce manque de confiance et cette colère se cristallisent à l'adolescence, quand le jeune a besoin de s'affirmer et d'exister aux yeux des autres.





### Les témoignages montrent alors le poids nocif du groupe...

En effet, à défaut d'adultes avec qui échanger, il trouve dans le groupe de pairs un moyen de se protéger et de combler ce manque de repères. Moins le jeune a accès à son histoire, plus il devient dépendant du groupe qui vient combler ce vide existentiel. Le groupe lui donne une place, un sentiment d'appartenance mais aussi des réponses souvent simplistes qui le confortent dans cette vision manichéenne du monde. Il vit dans un climat de défiance vis-à-vis de l'extérieur. Par l'intermédiaire du groupe se met en place un système qui produit de l'exclusion, de la désocialisation et une forme d'autodestruction : l'attrait de l'argent facile et la peur d'être exclu du groupe éloignent le jeune de ses aspirations propres. Le groupe devient une sorte de prison qui ne lui permet pas de se projeter ni de guérir cette mauvaise image de soi.

### Vous avez conçus deux petits films d'animation qui décrivent bien ces processus...

Ces deux outils pédagogiques sont des supports pour les structures qui animent des débats avec des jeunes ou des parents. Dans le premier, *Tous des sang-mêlé*, on voit le Pr Zoulouck, personnage fictif mi-homme mi-oiseau, interpellé un jeune qui caillasse un camion de pompiers. Ensemble ils décryptent les raisons sous-jacentes de ce geste : entre fidélité à l'histoire familiale, sentiment de relégation, dépendance vis-à-vis du groupe, difficulté à se sentir français, le jeune ne sait comment se situer. Il prend conscience que s'il s'en prend à un uniforme, symbole pour lui de l'Etat français, c'est qu'il est peut-être confusément dans une forme de revanche par rapport aux siens, à ce qu'ils ont subi. Mais du même coup, il sacrifie ses propres chances de réussite ici. Soudain, Zoulouck est interpellé par le jeune sur son parcours et sur son exemplarité. *Et vous au fait, vous êtes qui ! ?* Zoulouck est amené à son tour à parler de son histoire, de ses origines (alsaciennes), mais aussi de ses zones d'ombre,

de ses petits arrangements avec la réalité... Un par-tout, la balle au centre. Ensemble, ils cheminent et découvrent l'altérité. Nous avons conçu également un autre petit film musical émouvant (8 minutes également) *La grande traversée* qui présente un parcours d'exil sur quatre générations. Le but est de nous faire réfléchir, nous, parents sur ce que nous transmettons à nos enfants -entre non-dits et fidélités, loyautés- qui peuvent les bloquer, les empêcher de trouver leur place. Ces deux fictions parlent de transmission, d'émancipation. Elles sont très complémentaires.

### Comment ces outils sont-ils utilisés ?

Ils ont été validés par des professionnels et nous les avons expérimentés auprès de groupes de parents et de jeunes de 14 à 25 ans, en classes-relais, clubs de prévention spécialisée, centres sociaux, en prison. Et ça marche. Les personnes réagissent, reviennent sur leur histoire, se questionnent mais en faisant un pas de côté, en envisageant désormais les choses un peu autrement. C'est la dimension artistique (à travers les images, les dialogues, la musique...) qui permet de décrire l'ensemble des problématiques à l'œuvre de manière subtile, drôle ou émouvante, sans dénaturer les enjeux. En conclusion, avec les professionnels concernés et durant toute cette année 2015, nous avons fait un vrai travail de recherche pour nous doter, sur ces sujets sensibles, d'une vision partagée, accessible, en prise avec les réalités du terrain.

### Pour les structures accompagnant des jeunes vous proposez aussi un outil de remobilisation autour du récit de vie ?

Oui, nous l'avons vu plus haut, les jeunes ont un besoin vital d'espaces de rencontre individuels pour se dire, se raconter, répondre aux questions existentielles qu'ils se posent. Le carnet *Laisse Ton Empreinte*, que nous avons mis en place depuis des années permet d'atteindre cet objectif. L'enjeu est majeur, en lien avec le processus d'autonomie, d'individuation. En trois rencontres, le jeune nous raconte des moments importants de son histoire, que nous retranscrivons en les structurant et en y apportant notre regard. Le jeune valide notre écrit et nous le publions dans un carnet illustré qu'il peut partager avec son entourage. Cette expérience produit des effets étonnants en termes de reconnaissance, de restauration d'estime de soi, de remobilisation, de changement de regard sur son vécu, sur soi et sur les autres. En prévention spécialisée, écoles de la 2<sup>e</sup> chance, en centres sociaux, les professionnels qui l'ont expérimenté avec nous le constatent. Les jeunes ont besoin d'interlocuteurs en face d'eux, besoin qu'on aille les chercher, de mettre du sens sur ce qu'ils vivent, ce qu'ils traversent, besoin de comprendre qui ils sont. Et pour ça, ils ont besoin de nous, adultes.

Entretien réalisé par **Mariette Kammerer**

Crédit images : DR